

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul PIGNAT

Un musicien valaisan : Arthur Parchet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 236-239

© Abbaye de Saint-Maurice 2013



Arthur Parchet en 1937

## ARTHUR PARCHET

*A l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de la mort du grand musicien valaisan Arthur Parchet, le chœur mixte du personnel enseignant donna un concert dans la grande salle du Collège, sous la direction de M. Jean Quinodoz, professeur à Sion, et avec le bienveillant concours de Fanni Jones, cantatrice, et d'Oswald Russell, pianiste. Cette audition, d'une rare qualité, comprenait, entre autres, un certain nombre de compositions d'Arthur Parchet. M. Paul Pignat, de Vouvry, président de cet ensemble, retrace pour nous les grands traits de la carrière de l'artiste valaisan.*

### Vers la gloire

Il y a vingt ans s'éteignait à la clinique Saint-Amé, à Saint-Maurice, le musicien Arthur Parchet.

Je ne puis retracer ici, dans le détail, la vie de ce grand artiste, vie toute tissée de succès éclatants, d'anecdotes savoureuses, mais aussi d'épisodes tragiques. Je me contenterai d'en décrire les grandes lignes.

Arthur Parchet naquit à Clarens en 1878. Il était fils d'Arthur Parchet, professeur au lycée de Saint-Nicolas à Moscou. Jeune homme, poussé par un mystérieux destin et contre la volonté paternelle, il interrompit brusquement ses études au technicum de Bienne pour poursuivre sa formation musicale au conservatoire de Stuttgart, puis à l'Académie de Berlin, où il fut l'élève, pour la composition, de Max Bruch, et pour le contrepoint, de Hartel. Après de brillants examens, il fut durant six ans chef d'orchestre dans différents théâtres, dont celui de Berlin. Son étonnante carrière se poursuit dans de nombreuses villes d'Allemagne, où il enseigne ou dirige des chorales et des chœurs mixtes célèbres. Puis il se voue spécialement à la composition. A Mannheim, en 1907, une de ses œuvres, un prélude de festival pour chœur, soli, grand orchestre et orgue, est exécutée devant

huit mille personnes. Ses succès ne font que croître. En 1914, il est nommé professeur de composition à l'Académie de Mannheim. De flatteuses propositions lui sont faites pour diriger les orchestres les plus renommés.

### **Les revers**

Alors qu'Arthur Parchet était parvenu au faîte de la gloire, éclata la guerre de 1914-1918. Notre musicien valaisan est contraint de rentrer dans son pays qui n'était nullement préparé à recevoir le message de cet artiste probe, à la vaste culture, aux formules audacieuses, aux innovations hardies. Ne voulant en aucun cas prostituer son art ou faire une concession quelconque sur son idéal, il éprouva d'amères déboires. Son franc parler, ses critiques sans appel prononcées avec rudesse dans cette langue rabelaisienne qu'il affectionnait, lui valurent de cruelles désillusions. Après avoir occupé quelques postes ingrats et dirigé bon nombre de sociétés chorales et instrumentales, il sombra dans un demi-abandon.

### **La dernière consolation**

Son petit « Chœur Mixte » de Vouvry fut sa dernière consolation. Cet ensemble avait pris naissance après l'exécution de « Terres romandes » en 1937, cantate à la partition de laquelle M. le chanoine Louis Broquet, son ami, lui avait demandé de collaborer. A son chœur mixte, il avait fixé un grand but : faire connaître et aimer la belle musique ainsi que les mélodies populaires étrangères de réelle valeur ; prouver que, même dans un village, par un travail acharné et un dévouement à toute épreuve, on peut intéresser, éduquer et conquérir un certain nombre de personnes en n'interprétant que des œuvres de choix.

Avec lui, il donna à Sion en 1945 un concert triomphal. Ce fut son chant du cygne. Après deux programmes exécutés à Vouvry et à Montreux, il s'éteignait le 20 février 1946.

### **Le rayonnement d'un artiste**

Les musiciens, les vrais, et tous ceux qui ont approché Arthur Parchet ont reconnu la valeur exceptionnelle de sa culture musicale et ses qualités profondément humaines.

Pour les autres, c'était un astre inconnu tombé d'une planète aussi inconnue, mais qui inspirait le respect et la crainte...

D'éminents critiques musicaux, parmi lesquels le musicographe Romain Rolland, le plaçaient au rang des premiers musiciens suisses. De nombreux artistes, sculpteurs, poètes, écrivains dont Panait Istrati, le célèbre conteur, Maurice Zermatten lui témoignèrent leur chaude amitié. Lors de la journée-souvenir du 19 mai 1957 à Vouvry, le Chanoine Cornut, dans son homélie, disait entre autres : « Le grand musicien que nous célébrons aujourd'hui a poursuivi constamment cette incessante beauté du Créateur par la musique. Il a enrichi le patrimoine national d'œuvres splendides, nous lui devons une reconnaissance émue. »

L'homme passe..., ses œuvres subsistent.

Le Professeur Jean Quinodoz a recueilli déjà plus de 3000 œuvres d'Arthur Parchet, dont plusieurs poèmes symphoniques pour grand orchestre, de nombreux chœurs profanes et religieux, et de remarquables mélodies populaires de tous les pays d'Europe qu'il a revêtues d'un habillement harmonique incomparable.

Une telle profusion d'œuvres, dont un certain nombre sont de très grande valeur, dévoilent la riche nature d'Arthur Parchet, l'ampleur de sa culture musicale et l'ardeur qu'il mit à réaliser ce qui fut l'idéal de sa vie.

Paul PIGNAT